

Saint Pantaléon à Dolianova

Faire revivre une église

Les sculptures, et plus généralement l'iconographie, sont des éléments essentiels pour comprendre le sens que les chrétiens de l'époque romane donnaient à leur vie de foi. Même si en Sardaigne, comme dans toutes les terres pauvres, ces images sculptées sont rares, leur théologie est celle des bénédictins qui s'inspiraient des Pères de l'Église. Partout, comme nous le verrons ici, le combat spirituel en est la base, il est le sens donné à la vie chrétienne, le fondement d'une existence humaine où le Père de Jésus-Christ se révèle en puissance.

Pendant plusieurs siècles, les églises bénédictines pré-romanes et romanes ont fait vivre cette foi biblique, et les sculptures plus anciennes, exécutées dans le même esprit, ont souvent été réemployées sur les murs extérieurs des églises médiévales. Ces vieilles sculptures sont d'ailleurs abîmées par le temps, devenant parfois difficilement lisibles comme nous le constatons à Dolianova.

Il ne faudrait pas imaginer que ces très anciens chefs d'œuvre de la foi ne seraient que de simples décorations même si ces scènes usées par les intempéries semblent mythiques et accessoires à notre rationalité moderne. Ces sculptures, plus ou moins naïves, et le travail d'un maître renommé coûtaient très cher, mais étaient essentielles à la vie de la communauté. Les baptisés avaient besoin de ces icônes pour comprendre et méditer le mystère pascal qu'ils étaient appelés à vivre jusque dans l'Eucharistie dominicale de leur ville ou village. Ils y étaient aidés.

Ces œuvres présentées dans l'église, et dehors et dedans, répondaient à un plan d'ensemble que nous allons tenter de décrypter à San Pantaleo à Dolianova. Nous imaginerons une catéchèse "mystagogique" des nouveaux baptisés que nous placerons, bien sûr, au lendemain de Pâques. Le message de l'Église est clair : le Ressuscité est plus fort que le Serpent d'Adam et Ève.

Nous nous limiterons dans ce petit texte à l'expression théologique de cette communauté chrétienne, qui fut sculptée dans la pierre. Nous choisirons les pièces les plus lisibles et les plus signifiantes, et nous ne dirons rien de l'histoire de la construction, ni de son architecture, le travail a déjà été fait et bien fait avec de grandes compétences.

Le baptême qui sauve du Serpent

San Pantaleo, martyr chrétien de Nicodémie (dans la Turquie actuelle) était connu du peuple. Médecin converti à la foi chrétienne, un jour, il trouva dans la rue un enfant mourant qui avait été mordu par un serpent venimeux. Ne pouvant plus rien faire, le jeune baptisé se dit alors que si Jésus était ressuscité, il pourrait, Lui, faire quelque chose comme il l'avait fait quand il était sur terre. Il pria donc le Seigneur pour qu'il intervienne, et l'enfant revint à la vie ! Ce fut son premier miracle.

Jeune médecin, le docteur Pantaleo était proche de la souffrance des petites gens, mais bientôt dénoncé il fut arrêté, torturé et décapité en 305, il avait 33 ans.

On l'a appelé "Pantaleimone", "le miséricordieux", celui qui avait pitié de tous. Au douzième et treizième siècles, la communauté de Dolianova prit Pantaleon comme exemple et saint patron.

La façade de l'église "San Pantaleo" est dressée face au nord ouest, elle symbolise le combat des ténèbres et de la Lumière d'en haut à l'heure vespérale où le soleil se couche alors que la nuit recouvre la terre.



Une plaque de marbre blanc est posée sur le linteau central de la façade et propose le programme de la vie chrétienne à ceux qui franchissent la porte.

Un long serpent y est gravé, c'est l'animal rampant qui tenta la compagne d'Adam (Gn 3). La vipère venimeuse qui avait fait mourir l'enfant sauvé par le Christ entretient une relation étroite avec *l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle [...] qui fut jeté sur la terre* (Ap 12,9). La Bible éclaire la vie chrétienne.

Et que fait cette bête - "la bête" rampante - sur notre terre ? Esprit malin, mais sans transcendance ni verticalité. Le Reptile maudit tombé du ciel fait ramper les hommes sur le sol, il les détourne de leur Créateur, il fait tout pour empêcher Adam (l'homme et la femme) d'accéder à la Résurrection de la chair. En fait, il voudrait nous priver de la liberté du ciel et de la vie éternelle que Dieu donne gratuitement à ceux qui les lui demandent dans la prière.

L'esprit mauvais, cet invisible "Malin", refuse à l'être humain sa transcendance libératrice et tente de nous fabriquer à son épouvantable image, de nous faire devenir un animal violent et cruel, un individu diabolique coupé des autres et de Dieu. En fait, le pouvoir cruel que symbolise le serpent de la Genèse obscurcit notre Connaissance de Dieu et fait descendre l'obscurité infernale sur notre humanité lorsqu'elle soleil disparaît avec la nuit sur l'Occident que nous habitons partout où nous vivons.

Mais la porte de l'Église s'ouvre à tous, aux riches comme aux pauvres, et cette "porte" est Jésus ressuscité. "*Je suis la porte de mes brebis*" (Jn 10,7), dit le Seigneur dans l'évangile de Jean. Voici pourquoi cette porte centrale des églises romanes s'ouvrirait aux Rameaux et à Pâques pour symboliser l'appel du ciel à la terre entière. Cette ouverture symbolique, toujours en vigueur dans la liturgie de l'Église, est un acte catéchétique essentiel comme nous allons le voir.

La clé de l'existence chrétienne

Le programme théologique est donc gravé sur le marbre au-dessus de la porte principale de l'église. On voit le grand serpent onduler d'ouest en est, il est mené par Dieu, mais ne le sait pas, il est dirigé vers le soleil levant qui éclaire l'humanité d'un jour nouveau. Le Satan a été piégé par la Croix qu'il ne pouvait imaginer pour le Fils de Dieu qu'il a tenté comme tout homme (Mt 4,4 et ss). Et les Pères de l'Église concluent : le diable a mordu à l'hameçon que fut pour lui la Croix de Jésus-Christ.

En clair, le Satan est conduit, grâce à l'orientation de l'église (la communauté chrétienne de Dolianova) vers l'inéluctable résurrection d'Adam. Oui, l'humanité entière est libérée du Serpent en étant sauvée par le Crucifié ressuscité ! La guérison de l'enfant turc révèle en effet la fin de la domination du reptile nuisible : l'actuel Prince de ce monde est condamné. Le jour vient, n'en doutons pas, où la mondialisation de la justice et de l'amour remplacera celle de l'argent trompeur (Lc 16,9).

Mais le grand Serpent d'Adam et Ève nourrit de multiples petits tentateurs comme ce rejeton qui avait jadis inoculé son venin à l'enfant turc, espérant l'enfermer dans la mort éternelle. Sur la plaque de marbre, grand et petit serpents rampent de concert vers leur destinée.



Les jours du Diable, l'adversaire de Dieu, sont comptés. D'ailleurs, voyez sur le marbre : le serpent transporte dans l'une de ses volutes la "fleur-étoile" qui scintille de ses huit branches. Elle est l'Astre de Pâques, le Soleil de justice : elle est la lumière éternelle de la Résurrection, celle du jour "Un" de la Création (Gn 1,1). elle est le don du Créateur à toutes ses créatures. Le Serpent-tentateur devient, malgré lui, le véhicule de la Résurrection de la chair et de la vie éternelle.

Bien sûr, le dragon des origines ignore sa fatale destinée, il est bête de nature même si il est savant, et s'il n'a pas d'âme puisqu'il n'a pas de ciel. Sans transcendance, il ne sait que ramper et, comme dit la

Bible, il ne peut que "se gorger de terre". Il ignore tout en effet de la Réalité d'en haut, Réalité essentielle que les baptisés découvrent en Jésus-Christ, le lieu divin de toute vie spirituelle (Gn 3,14).

L'arrière-plan du marbre biblique est végétal, c'est une haute futaie. Des oiseaux et de petits animaux semblent y vivre et se nourrir des ramures des arbres de ce jardin de la Création, le merveilleux Éden. Mais, à terre, sous leur ombre, le serpent se faufile et se cache... Adam et Ève sont d'ailleurs présentés côte à côte, juste à la droite du tableau de marbre avec, à leur côté, une discrète descendance... Nous sommes enfants d'Adam et sa compagne, mais surtout pas de Caïn qui tua son frère¹ (Gn 4)

Au centre de la scène sculptée, un arbre planté en terre rejoint le ciel, il semble sortir d'un vase d'argile (2 Cor 4,7) pour se dresser tout droit comme un bouquet de fleurs sur un autel. Ce vase de terre adamique est Jésus qui se fit chair, et d'où sort aujourd'hui l'Arbre de Vie qui fut planté par l'Incarnation du Verbe au milieu du Paradis



¹ Et ce n'est pas le violent Caïn dont les descendants se sont arrêtés avec son petit fils que, selon la légende, il tua par accident (Cf. Gn 4).

terrestre(Gn 2,9). C'est ce "*bois vert*" (Lc 23,31) dont se nourrissent les oiseaux du jardin et ses petits animaux comme un "*pain quotidien*".



Près de cette plante remplie de vie, un autre arbre pousse mais de travers ; sur son tronc quelque chose s'enroule, un lien le serre au point peut-être d'en étouffer la sève. Quel est cet arbre fragile ? Que représente-t-il pour chacun de nous ? L'énigme est à creuser, discutons-en.

Se nourrir de l'Arbre Vie, n'est-ce pas faire entrer le ciel en notre chair, faire de notre corps fragile la chair du Christ-Jésus qui imprègne toute notre humanité de sa justice et de son amour. "*Comme l'eau se mêle au vin dans le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité*" !

L'est, et l'entrée des fidèles



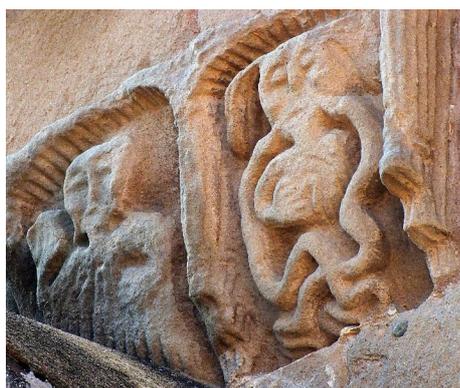
À "l'est" de l'église, où se dresse le clocher, s'étend une grande place propice aux rassemblements dominicaux. Au milieu de ce long mur éclairé par le soleil levant, un escalier monumental mène à une porte par laquelle les fidèles entrent habituellement.

À gauche, un monument mortuaire, placé là au siècle dernier, dénature la symbolique de cette magnifique église qui reflète l'astre du jour.

En haut de l'édifice, deux rangs de ciselures semblent évoquer en creux une "armée" de formes humaines qui, du ciel, regardent la vie du village. Les ancêtres invisibles sont présents à la prière de la terre.

La plaque de marbre un peu effacée qui surplombe cette porte latérale, donne une date : "anno Domini 1209" et fait mémoire des cinq ouvriers bâtisseurs.

Juste au-dessus, à droite, l'ange Gabriel, déjà représenté au dessus de la porte principale, préside comme partout à l'entrée des croyants dans le sanctuaire, il annonce notre entrée future dans le Paradis d'en haut.



Adam et Ève ne sont pas représentés ici comme ils le sont au nord, mais ils sont évoqués par deux couples, l'un à droite à l'attitude digne, et l'autre à gauche, rendu malheureux par l'agir des serpents.



Malgré l'usure de ces vieilles sculptures, et l'affreux monument mortuaire qui cache le couple souffrant, il semblerait que la malheureuse femme soit agressée par deux serpents qui lui soufflent des horreurs, et ses entrailles qu'elle tient en main lui font mal. Son mari, au visage défectueux, serre contre son cœur une chose ronde qui pourrait bien être une bourse comme souvent dans l'iconographie romane. Le couple de droite, représenté au-dessus et à droite de l'arc de la porte, serait les bienfaiteurs de l'église. La femme semble porter un enfant dans ses bras, et l'homme, plus grand, tient en main droite un bâton et, en sa gauche, un objet difficile à identifier. Mais ces sculptures ont huit cents ans et peut-être plus, elles sont peu lisibles.

La thématique d'une vie conjugale difficile, mais aidée et sauvée par le Christ, est récurrente dans le monde roman. Derrière la figure du mariage, pièce centrale de la vie sociale, se profile la parole de saint Paul sur le récit d'Adam et Ève, personnages bibliques qui, dans la foi au Christ, symbolisent la mystérieuse relation du Christ et de l'Église (Ep 5,32). Nous sommes au cœur de la théologie romane, où Ève est bien plus que le sexe faible, et Adam plus que l'individu masculin. Ève est l'âme vivante à édifier, et Adam la chair où elle se tient, l'humanité entière.

Tous les matins, à l'heure de la messe, la place est ensoleillée. Le soleil joue un rôle important dans ce pays de vignobles et d'oliviers, car la vie économique dépend de lui. Et, depuis la plus haute antiquité biblique, l'astre du jour symbolise le *Soleil de justice* (Mal 3,20) qui, dans la foi chrétienne, est le Christ venu sur terre.

Le soleil a toujours eu une place essentielle dans la liturgie pascale des baptêmes, il symbolise la lumière divine. Le lever de l'astre spirituel dans le cœur des nouveaux baptisés produit l'aube blanche de Pâques, illumine la terre cette chair d'Adam.

L'expérience du chrétien est déjà évoquée dans le récit "apocalyptique" de l'évangile de Marc (Mc 14,24-27). Le ciel du cosmos s'écroule sur la terre, on voit alors le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et gloire. Puis toute l'humanité se rassemble venant des quatre coins de l'univers. C'est l'expérience de Pâques. En ce jour nouveau, grâce à l'Eucharistie universelle, le Soleil

de justice remplace dans la vie commune, l'astre cosmique qui le préfigure.

Et quel est ce grand jour de grâce ? N'est-ce pas celui de notre baptême où nos cœurs ont changé. Les voici tous orientés vers le Christ-Seigneur qui réchauffe sa vigne et lui octroie ses fruits. Et l'huile de l'olivier fait briller la joie sur tous les visages¹.

Un trajet dans l'église

Les croyants habituels, tous baptisés, pénètrent dans l'église par cette porte latérale qui donne sur le soleil levant. Les catéchumènes, ces apprentis chrétiens, découvrent l'église autrement. Nouvellement baptisés, ils y entrent, le jour de Pâques, par la porte centrale du côté nord. Ils sortent alors des ténèbres intérieurs pour se diriger vers le Soleil de justice et se nourrir à la table biblique qu'est l'Eucharistie.

Ce matin-là, les nouveaux baptisés, émus par leur baptême, ne regardent pas les chapiteaux de l'église, mais se pressent vers le chœur où ils sont attendus par l'église en prière.

Ce n'est que partie remise, ce trajet initiatique sera refait, pas à pas et de façon pédagogique dans les jours qui vont suivre, car une catéchèse du mystère eucharistique (mystagogique) leur sera donnée à partir des cinq chapiteaux qui jalonnent l'itinéraire. Autrefois, il y en avait peut-être un ou deux de plus.

Avant d'entrer dans l'église, les nouveaux baptisés méditaient le programme de vie chrétienne exposé sur la façade ouest. Ils parlaient ensemble du jardin intérieur de chacun, du serpent qui s'y glisse, et de l'âme intime qui entend une parole nuisible et mensongère... Ils parlaient d'Adam et de sa compagne spirituelle, de cette âme mystérieuse que chaque chrétien édifie en lui au fil du temps.



Ils méditaient en particulier la scène sculptée à gauche de la porte qui présente l'affrontement de deux lions, de deux royaumes adverses, celui de Dieu et celui du non-Dieu. Chaque chrétien porte en lui ce combat spirituel, celui que mène la femme biblique contre le serpent et qui durera jusqu'à la fin des temps (Gn 3,14-15).

Les nouveaux baptisés entraient ensuite dans l'église. Le premier chapiteau historié qu'ils rencontraient est encore en état, il est plaqué contre le mur à droite de la porte, juste à l'entrée de l'église. On ne le voit presque pas, il est dans l'ombre, un peu caché par le baptistère qui a été ajouté ici.

Le premier chapiteau

Ce chapiteau représente la Nativité du Seigneur et la venue des trois mages païens, symboles de toute l'humanité appelée par Dieu à Bethléem, qui signifie la "*maison du pain*". Cette première sculpture semble bien à sa place en tête du trajet catéchuménal que parcourent les néophytes de l'année. La naissance de Jésus devrait en effet éclairer leur propre naissance à la vie chrétienne en soulignant les deux voies qui se présentent à eux : la voie de la mort (celle du serpent) exprimée par Hérode, et la voie de la vie éternelle qu'insuffle Dieu partout à tous les âges de la vie.

¹ *Dolia nova* signifie "tonneau d'huile" en langue sarde.



La face la plus visible du chapiteau apparaît en s'éloignant un peu du fond de l'église et en se retournant vers le mur. On voit alors nettement les trois mages qui sortent de chez Hérode affalé comme un ivrogne sur son siège royal entre les deux colonnes qui figurent son palais¹. Le plus âgé de ces païens nous regarde, il est chevelu et barbu ; les deux autres, les yeux mi-clos, semblent goûter l'événement. Tous ont en main un petit coffret avec couvercle, le cadeau qu'ils apportent à l'enfant : leur vie au point où elle en est. Ils sont pieds joints comme arrêtés devant la mangeoire de Bethléem, l'autel de la "maison du pain" sculptée sur la face "est" du chapiteau. On entrevoit l'âne et le bœuf dont les têtes sortent de la grotte et, juste en dessous, on perçoit le visage de Marie couchée. Son enfant est posé sur elle, enveloppé comme une momie car, ressuscité, il n'a pas vu la corruption : il est ressuscité. C'est la joie de Noël.



L'artiste a mêlé Noël et l'Épiphanie sans doute parce qu'en méditant la scène, les chrétiens sont invités à entrer personnellement dans la révélation de la Lumière du monde, celle qu'ils ont reçue au baptême. Ils s'inscrivent ainsi dans la succession des mages qui ont abandonné leurs pratiques magiques avec la violence religieuse qu'elles supposent, et se sont convertis à la Croix de Jésus-Christ. Bethléem est bien la maison du *pain vivant descendu du ciel* (Jn 6,51), le lieu eucharistique que l'église gère comme elle le peut.

Hérode, le nouveau et véritable Pharaon, régent la voie de la mort, mais il a été noyé au Baptême (dans la mer rouge, Ps 136,15), alors que Jésus ressuscité, le Vivant, invite tous les humains à se plonger dans la mort avec Lui pour prendre à sa suite la voie de la vie éternelle, celle de la justice et de l'amour. À la vigile pascale, les baptisés redisent les promesses du baptême.

¹ La face ouest du chapiteau est cachée par le baptistère ajouté par la suite, elle semble représenter le palais d'Hérode.

Le second chapiteau

Quelques mètres plus loin, en avançant vers le chœur, les catéchumènes découvraient le second chapiteau historié, la seconde étape de la catéchèse mystagogique.

La scène sculptée est éclairée par l'ouverture étroite et tout en hauteur du mur sud-ouest.

Au coin du chapiteau, un couple cherche à se donner la main, mais une tête de monstre, la gueule grand-ouverte, mord les deux mains qui se joignent. À gauche, la tête du probable mari, au visage marqué, ressemble un peu à celle du monstre : les deux têtes semblent être décalquées l'une sur l'autre.



La femme, elle, tend son bras gauche vers un petit sac ouvert, sans doute une bourse à lacets posée sur les genoux d'un autre homme qui lui mord le bras. Voici

l'épouse mordue des deux côtés, tirillée, comme crucifiée, entre ces deux messieurs. Le sexe et l'argent perturbent la paix du village, le serpent est à l'œuvre.



Puis vient une scène de prière. L'homme semble méditer, il est assis entre deux colonnes qui symbolisent l'église, le Livre (la Bible) est grand-ouvert sur ses genoux, il prie. L'orant a le sourire aux lèvres comme les mages du chapiteau précédent, il s'imprègne de la lumière qui éclaire son visage. La Parole de Dieu semble à l'œuvre en son jardin secret, le serpent est chassé de son âme.

Puis le miracle a lieu, le serpent a fui, et le couple se retrouve et s'embrasse tendrement au coin suivant du chapiteau. L'époux et l'épouse contemplent ensemble la lumière qui leur vient d'en haut, ils ont acquis l'intelligence de la foi. C'est la puissance du mystère¹

¹ La question des difficultés du couple chrétien est souvent évoquée à la porte des églises romanes, et ces questions conjugales nous renvoient au récit d'Adam et Ève et au mystère pascal du Christ et de son Église. La petite séquence de l'église de Siddi qui commence par une femme qui tombe sur la tête et se termine par l'embrassade du couple à la porte de l'église en est un bon exemple. À droite, il y avait sans doute une sculpture symétrique, aujourd'hui effacée, qui devait représenter telle et telle scènes du récit d'Adam et Ève. Elle existe dans d'autres églises.

Derrière le couple bien uni en Jésus-Christ et devenu réellement amoureux, deux bêtes féroces se déchirent et cherchent à griffer les dos de l'homme et de la femme unis. Les serpents se meuvent en fauves, ils révèlent leur véritable nature.



Puis, sur les deux autres faces du chapiteau, deux rangs de boules de feuilles semblent témoigner de événement. L'artiste fait percevoir que chaque boule de feuille symbolise une tête humaine conformément à la symbolique biblique pour laquelle chaque arbre représente un être humain (Ps 1,1-3).



Et les "arbres" de nos jardins intimes, ceux de nos projets, de nos rêves et de nos cauchemars, sont tous bons à manger puisque chaque être humain est une créature de Dieu qu'il faut apprendre à respecter, découvrir et aimer (Gn 2,9).

Continuons à cheminer avec les nouveaux baptisés qui, en avançant vers le chœur, étaient invités à obliquer vers l'est pour découvrir sur l'autre rang de colonnes, un chapiteau en assez mauvais état car peut-être plus ancien.

Le troisième chapiteau



Cette sculpture va nous donner la clé de toutes les verdure présentées dans l'église : les boules de feuilles, les arbres portant toutes sortes de fruits et les divers feuillages dont se nourrissent les animaux humains. À l'ombre de ces futaies, rampent le grand Serpent et ses rejetons tentateurs. Ainsi ce chapiteau explicite-t-il l'allégorie biblique du jardin d'Éden, transmise par toutes les traditions bibliques.

La face sud-ouest du chapiteau présente un visage humain immergé dans un fouillis de branchages. De sa bouche, sortent deux lianes maîtresses qui vont se répandre à gauche et à droite vers les deux extrémités de l'église et du monde. Cette verdure envahissante recouvre l'ensemble du chapiteau comme elle recouvre la terre entière.

Le récit de la Genèse évoque l'œuvre du serpent, la transformation du jardin d'Éden en un roncier inextricable. Dieu le dit à un Adam désespéré : "*À cause de toi, le sol produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs*" (Gn 3,17-18).

Voici comment le beau jardin d'Éden, où tous les arbres étaient succulents, est devenu ce buisson d'épines, ou de "*sabeq*", rencontré par Moïse au Sinaï (Ex 3,2), par Abraham lors du sacrifice d'Isaac (Gn 22,13) et par nous aujourd'hui. Jésus lui-même fut "embroussaillé" sur la croix comme le laisse entendre le "*lama sabaqtani*" (de la racine araméenne *sabeq*).

Il semblerait que cette tête humaine, prisonnière des broussailles, soit dévorée par deux serpents, l'un venant de la gauche et l'autre de la droite. Les reptiles sont partout. Comment notre tête va-t-elle pouvoir se libérer de ce supplice, car elle semble produire avec sa bouche la prison qui l'enferme ? Le cercle est vicieux, le salut ne peut venir que du dehors, du Créateur lui-même.

Ce qui sort des bouches humaines, ce sont souvent calomnies et médisances, elles empoisonnent la vie sociale. Il faut relire l'épître de saint Jacques : *Si quelqu'un ne commet aucun écart de paroles, c'est quelqu'un de parfait, il est capable de réfréner tout son corps. [...] La langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses ! Voyez quel petit feu embrase une immense forêt, la langue aussi est un feu. C'est le monde du mal, cette langue placée parmi nos membres, elle souille tout le corps...* (Jc 3,2-6).

Pour les Pères de l'Église, seule la Parole biblique de Dieu priée et intériorisée, est capable d'orienter vers le ciel la parole de l'être humain soufflée par le Tentateur, et de faire revivre l'homme comme un arbre de vie.

Ce chapiteau est bien la clé de la catéchèse biblique réalisée en chaque humain par le Verbe divin.

La connaissance de cette allégorie biblique, langage de la foi, langage à transmettre, permettra d'aborder la sculpture suivante.

Le quatrième chapiteau

Il se situe sur le même rang de colonnes que le précédent, dans la direction du chœur. L'artiste utilise les anfractuosités des quatre colonnes mises ensemble pour soutenir la voûte, il y cache et y révèle quatre logiques de vie, et d'abord celle exemplaire de la sagesse divine : le Royaume de Dieu.

Ainsi, juste en face du roncier de notre humanité, le visage d'un roi ou d'une reine sage apparaît à une fenêtre située dans le creux des colonnes de l'autre côté du passage qui vient de la porte "sud-est" de l'église, l'entrée latérale que prennent les croyants habituels.

Ce royal personnage regarde le buisson de broussailles qu'est devenu le jardin d'Éden d'une humanité manipulée par le Serpent. Cette scène emblématique existe dans d'autres églises romanes, le personnage royal représenterait la Sagesse qui accompagne le Créateur depuis le commencement de la Création (Pr 8,22-31) : elle a bâti sa maison, elle sert un bon repas de pain et de vin à ceux qui entrent chez elle (Pr 9,1-6)¹.

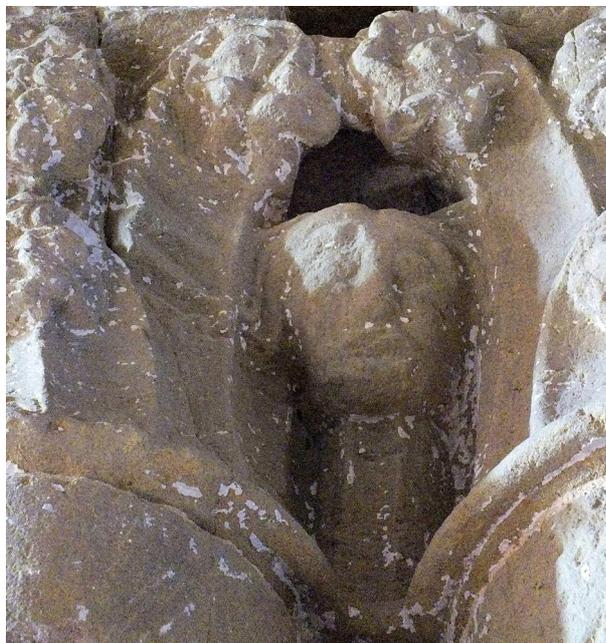
¹ Par exemple, *San Michael* de Pavie.

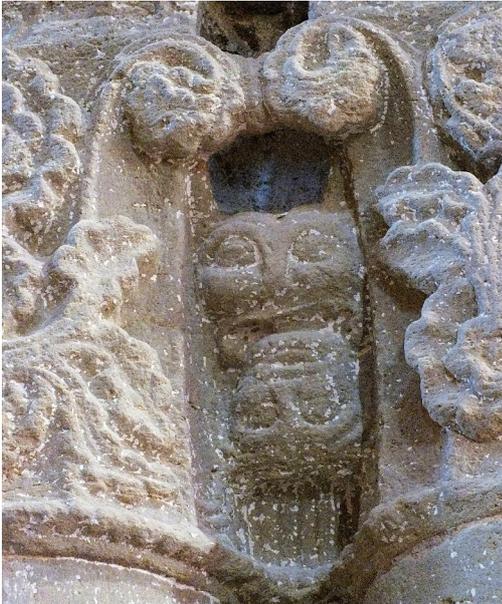


Deux êtres humains encadrent ce Roi (ou cette Reine cette discrète) : à gauche, l'homme a un livre ouvert sur des genoux, il médite et il prie ; à droite apparaît le résultat : "l'homme-arbre" de la Bible est rempli de la vitalité divine.

En effet, cette sagesse royale suppose à la fois la science du Livre qui donne l'intelligence de la foi et cette "vie" de Dieu qui transfigure le *corps psychique* de la terre en un *corps spirituel* pour un ciel éternel (1 Cor 15,44).

La face nord-est de ce quatrième chapiteau est d'une tout autre veine, elle montre une tête isolée, un peu triste, coincée entre deux volutes qui la regardent de haut. Que représente-t-elle ? La tête semble solitaire, juchée sans corps sur une colonne. Représenterait-elle l'individu humain enfermé en lui-même, s'adorant lui-même, prisonnier de ses idées égoïstes, lié par ses peurs, incapable de bouger alors que le grand soleil se lève devant lui ? Sans ouverture concrète, ni vers Dieu, ni vers l'autre, l'esprit humain privé de transcendance, ne peut que figer sa tête privée de corps en un objet d'adoration. L'être humain ne peut pas en effet vivre seul, prisonnier de ce qu'il conçoit en son esprit sous l'inspiration du serpent menteur ! Ce serait à coup sûr la mort, avec quelle souffrance psychique et avec quelles conséquences physiques ! Ce serait l'enfer sur la terre !





De l'autre côté du chapiteau, tournée vers le chœur, est présentée une troisième logique de vie. De part et d'autre de l'anfractuosité qui sépare les deux colonnes jointes, deux arbres de vie étalent leurs branches élégantes. Mais à l'ombre de ces ramures majestueuses, caché dans le creux, un animal diabolique aux petites oreilles dressées, finit de dévorer un être humain. C'est *comme un lion à l'affût, bien couvert, tapi dans les fourrés* (Ps 10,9). La bête a déjà englouti le corps, il lui reste la tête ; on la voit renversée, les cheveux pendent vers le bas. Mais cette tête humaine qu'habite l'Esprit de Dieu, est immangeable pour ce prédateur, elle ne passera pas au diable.

La terre est remplie de tels prédateurs. Le serpent fabrique des fauves, alors que la création fait pousser de beaux arbres de vie, tous porteurs du même et grand amour.

Comme toute l'église, la quatrième face de ce chapiteau est orientée vers le sud-est, vers le soleil levant et le Ressuscité. Dans le creux des colonnes jointes, on voit un couple qui s'aime en vérité. Les époux sont côte à côte, unis tendrement l'un à l'autre ; visages associés, ils regardent le soleil qui s'élève devant eux. Chaque midi, chaque *sixième heure*, la lumière de l'astre du jour vient éclairer la scène à la faveur de deux longues fenêtres percées à l'est. Tel est le *grand mystère du Christ et de son Église*.



Cette troisième logique est celle de l'amour d'en haut, que la puissance du Ressuscité permet de vivre à notre humanité. Comme disent les Pères de l'Église, commentant les Noces de Cana (Jn 2) : l'eau de la nature qui coule dans la vigne devient l'excellent vin de la grâce divine. Par ailleurs, l'huile du Mont des Oliviers, autrement dit "du Mont des baptisés", c'est-à-dire de l'Église, est joie pour toute la communauté.

De part et d'autre de l'anfractuosité où le couple est présenté, deux arbres de vie, élevés de terre, élèvent en leur ramure à gauche un soleil et à droite la "fleur-étoile" de la résurrection. Ce sont Adam et Ève déjà transfigurés en vue du Paradis.

Ainsi la Sagesse divine réalise-t-elle son œuvre sacramentelle dans le lieu eucharistique où nous nous trouvons : la communauté chrétienne de Dolianova.

Il reste à méditer avec les nouveaux baptisés, la dernière sculpture ; elle se situe de l'autre côté du chœur en haut des escaliers. Comme nous allons le voir, elle est vraiment eucharistique, elle exprime en images comment se réalise l'agir divin en l'être humain qui cherche Dieu.

Le cinquième chapiteau

La précision de la photographie numérique et une inspection attentive de la sculpture vont nous permettre d'approfondir sa signification en la replaçant dans l'ensemble catéchétique de l'église.

La scène est dans l'ombre, proche du mur nord-ouest de l'église. Une femme immense, à la tête couronnée, semble donner le sein à un bébé à tête d'adulte ; le nourrisson est enveloppé comme une momie, il ressemble à Jésus sur le chapiteau des mages. Ce serait Jésus nourri par cette mère gigantesque. On pourrait dire que la Reine nourricière est Marie, symbole de l'Église, qui donne le lait de la vie à l'enfant de Bethléem.



Trois personnages paraissent concernés par cet allaitement. Nous les connaissons déjà, ce sont les mages païens qui profitent de la nourriture d'en haut. Ils bénéficient du lait de la Parole, et deviennent ainsi enfants de Dieu et de l'Église.

Ils sont là, tous les trois, représentant la multitude nourrie par Dieu. Le plus vieux, celui de droite, est barbu comme le mage âgé du chapiteau d'entrée. De sa main gauche, il serre contre son cœur la réalité précieuse, l'Esprit d'amour. De sa droite, il désigne l'étoile-fleur de la Résurrection, astre divin qui brille au ciel. La tête du second mage apparaît au-dessus de la scène et ses deux mains tiennent fermement le rebord du lit de la nourrice. Le troisième mage a disparu, brisé par le temps, la brisure est nette sur la sculpture.

Un autre personnage est debout, à gauche, un peu en avant de la scène, il tient en mains un phylactère où une prophétie est écrite. C'est un prophète ou un visionnaire qui explicite cette scène d'allaitement spirituel. Ce pourrait être Jean de Patmos, le voyant de l'Apocalypse, il rapporte la Parole de Jésus : *« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange révéler ma Parole aux Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin. L'Esprit et l'Épouse disent : « viens ! » Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement. »*

Tous les convives de la « Maison du Pain » tout comme l'enfant Jésus recevait de Marie le lait maternel et l'eau vive de la Parole. C'est le Repas de la grâce.

La reine nourricière pourrait être la Sagesse qui a été introduite au chapiteau précédent.

Situés au niveau du chœur, ces deux derniers chapiteaux délimitent l'espace sacré du mystère eucharistique. La Reine serait alors la mère Église, la Sagesse du Christ, que symbolisent toutes les "Notre Dame" de la chrétienté médiévale. Partout, l'Église gère la nourriture des baptisés, elle organise la distribution de l'indispensable lait biblique.



Pour les Pères de l'Église, la catéchèse du Christ comprend deux grandes parties : c'est d'abord la longue initiation à la prière biblique, la culture spéciale qui convertit les esprits au Christ : "*le lait des Écritures*"; c'est ensuite le don de soi et l'engagement du corps dans le combat spirituel : "*les nourritures solides*" (Hé 5,12-14).

La reine Sagesse, figurée par Marie, nourrit mystérieusement toute la communauté eucharistique, et Dolianova, comme toutes les églises du monde, fait partie de la nouvelle et universelle Bethléem.

L'évangéliste Matthieu nous le révèle : depuis la Résurrection du Christ, *la maison du pain* n'est plus du tout la petite cité de Juda (Mt 2,6). Et, chaque jour, vers midi, par la longue et haute fenêtre située au sud de l'église, la lumière du soleil arrive sur cette scène d'allaitement qui exprime le sacrement pascal.



Et les deux rangs de boules de feuillages situées sur les trois autres faces du chapiteau, symbolisent la communauté chrétienne de Dolianova qui reçoit le lait eucharistique et participe ainsi à l'Eucharistie universelle, nourrie par la Sagesse divine en vue de l'amour qui brille au ciel depuis 2000 ans.

Dans l'église voisine de saint Julien (l'hospitalier) de Selargius, le serpent apparait au centre de l'étoile-fleur de la résurrection. Que veut nous dire le sculpteur ? Probablement que, depuis la Croix, le Satan est enfermé dans la victoire du Christ sur le péché et sur la mort. *Mort où est ta victoire ?* demande saint Paul (1 Cor 15,55).

